

## Le « roman national » de l'expédition Lewis et Clark

Entre réinterprétation et réadaptation

Pierre-François Peirano

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/6842>

DOI: 10.4000/narratologie.6842

ISSN: 1765-307X

**Publisher**

LIRCES

**Electronic reference**

Pierre-François Peirano, « Le « roman national » de l'expédition Lewis et Clark », *Cahiers de Narratologie* [Online], 26 | 2014, Online since 11 September 2014, connection on 02 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6842> ; DOI : 10.4000/narratologie.6842

---

This text was automatically generated on 2 May 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# *Le « roman national » de l'expédition Lewis et Clark*

Entre réinterprétation et réadaptation

Pierre-François Peirano

---

- 1 L'historien américain Bernard DeVoto avait déclaré, au début des années 1950 : « Avec l'expédition Lewis et Clark, on entendit, pour la première fois, parler de l'Ouest, des Etats-Unis par-delà les monts et plus loin que le soleil couchant, du territoire de l'Amérique de demain. Il n'y a jamais rien eu de semblable d'une telle qualité ou d'un tel retentissement<sup>1</sup>. ». Cette expédition, ordonnée par le président Thomas Jefferson en 1803 et composée d'une trentaine de soldats placés sous le commandement des capitaines Meriwether Lewis et William Clark, partit de Saint Louis en mai 1804 avec, pour principale mission, d'explorer les régions mal connues du Nord-Ouest et d'atteindre l'Océan Pacifique, afin de développer, à moyen terme, le commerce vers l'Asie<sup>2</sup>. Après un hiver passé parmi les Indiens Mandans, aux sources du Missouri, le « Corps de la Découverte », nom donné à l'expédition par Jefferson, traversa des régions inhospitalières et finit par atteindre le Pacifique en novembre 1805. Le retour prit moins de temps et, en septembre 1806, l'expédition revint à Saint Louis. Ce bref résumé mis à part, il convient également de dire qu'elle tomba dans un relatif oubli tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement parce que Lewis et Clark n'avaient pas découvert le « Passage du Nord-Ouest », un fleuve légendaire et imaginaire s'écoulant paisiblement jusqu'au Pacifique – ils avaient, au contraire, contribué à prouver qu'il n'existait pas. Cependant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'expédition connut un intérêt renouvelé et un sens précis lui fut conféré avec le recul – ou la distorsion – historique. Alors qu'elle se situait dans la continuité des grandes explorations scientifiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme celles de Cook ou La Pérouse, elle fut interprétée comme un signe annonciateur de la Conquête de l'Ouest par la nation américaine – et, donc, greffée sur le cycle historique suivant. Le principal fait qui retint l'attention fut qu'elle avait atteint le Pacifique par voie de terre pour la première fois et, déjà, les tentatives de faire du Corps de la Découverte une geste nationale et de lui conférer une importance dans l'histoire des Etats-Unis s'apparentaient à une fiction, du

moins une « mise en narration », comme le montrent ces lignes écrites sur une plaque commémorative de 1903, au pied d'un monument érigé à Portland, dans l'Etat de l'Oregon :

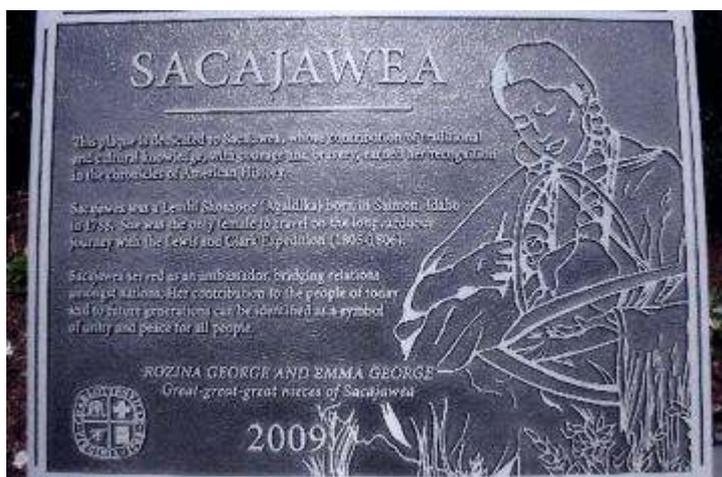
Érigé par les citoyens de l'Oregon pour commémorer les hauts faits des capitaines Meriwether Lewis et William Clark, qui, sous l'égide de Thomas Jefferson, président des Etats-Unis, et avec ses encouragements, sont partis de Saint Louis le 14 mai 1804 et, au prix de nombreuses difficultés, ont pénétré le vaste territoire sauvage du continent jusqu'à l'Océan Pacifique, à l'embouchure du fleuve Columbia, et, en revenant, en septembre 1806, ont fait don d'un chemin au pionnier et du pays de l'Oregon à la nation<sup>3</sup>.

- 2 Cette tendance s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui et, dans ce travail, l'accent sera mis sur les formes les plus récentes de l'exaltation de l'expédition, particulièrement les œuvres ayant pour but de vulgariser le périple auprès d'un large public : les ouvrages transmettant une vision plutôt romancée, les films, les « docu-fictions », les bandes dessinées, voire quelques parodies. Les célébrations du bicentenaire, qui ont principalement consisté en des expositions, ne seront pas directement abordées. Dans le domaine qui nous intéresse aujourd'hui, les journaux tour à tour rédigés par Lewis et Clark au cours de leur périple constituent un élément capital, car ils restent à la base d'une oscillation entre fait et fiction révélant la nature du message transmis à travers ces œuvres et l'appréhension contemporaine de cet événement à la fois historique et mythique. Comme il y a un siècle, l'expédition Lewis et Clark est donc « réinterprétée » – dans le sens que sa lecture peut être faite à partir de différents points de vue – et « réadaptée » – dans le but de plaire à un plus large public, voire à un public spécifique, suivant le contexte. Ces deux notions sont donc liées et nécessaires à l'inscription continue de l'événement dans le « roman national » américain et, dans ce domaine, l'inspiration de plusieurs représentations antérieures devra également être mentionnée. Cet article se divise en trois parties. Tout d'abord, les différents points de vue présentés, menant à l'affirmation que la fiction, selon les cas, vient combler certains « vides » dans les faits et aide à relier les événements dans un but précis. Ensuite et, par voie de conséquence, la nouvelle appréhension de l'expédition sera examinée. Enfin, l'accent sera mis sur la nécessité de mêler fait et fiction, dans le but faire « remonter le temps » au lecteur ou au spectateur.
- 3 Depuis une dizaine d'années, de nombreux ouvrages relatant l'expédition ou la vie de l'un de ses membres – qu'il s'agisse de Lewis ou de Clark, mais également de Sacagawea, l'Amérindienne qui se joignit à l'expédition à partir de janvier 1805, voire de York, l'esclave de Clark qui prit part au voyage – ont fleuri et les différents points de vue présentés mènent à une interprétation différente de l'expédition et du sens qui lui est assigné. Tout d'abord, le point de vue « objectif », c'est-à-dire la volonté de comprendre le périple dans sa totalité en se concentrant sur les préparatifs, le périple et ses suites. Dans ce domaine, les deux ouvrages principaux sont *Undaunted Courage: Meriwether Lewis, Thomas Jefferson and the Opening of the American West* (1996), de Stephen E. Ambrose, et *The Way to the Western Sea: Lewis and Clark across the Continent* (1998), de David Lavender. Cependant, une telle volonté semble fondée sur le modèle même d'une œuvre de fiction (situation initiale – différentes péripéties – situation finale) et la narration reste centrée sur les personnages de Lewis et Clark, les deux commandants de l'expédition, et sur le rôle joué, en arrière-plan, par le président Jefferson, qui avait ordonné l'expédition. Le premier chapitre de *The Way to the Western Sea* commence par les lignes suivantes et le

style de l'auteur annonce, déjà, le début d'une intrigue et d'une narration inspirée par des événements historiques, reflétant même les théories de Paul Veyne<sup>4</sup> :

La chance ! Pour le capitaine Meriwether Lewis, trésorier du Premier Régiment d'Infanterie de l'armée des Etats-Unis, elle lui sourit d'abord lorsqu'il arriva, de Detroit, aux quartiers généraux de son régiment, à Pittsburgh, après un voyage mouvementé, le 5 mars 1801, et trouva, dans son courrier, une lettre de Thomas Jefferson, récemment élu président des Etats-Unis<sup>5</sup>

- 4 D'autres ouvrages, au contraire, sont centrés sur d'autres personnages, comme Sacagawea ou York, et présentent une vision différente, proches de la réadaptation<sup>6</sup>. Deux « docu-fictions » consacrés à l'expédition ont également été tournés en 1997 et 2006 (*Lewis and Clark: The Journey of the Corps of Discovery* et *Lewis and Clark: Great Journey West*) et cet événement a même inspiré des bandes dessinées, voire des lectures parodiques : dans un épisode de la saison 15 des *Simpson*<sup>7</sup>, l'expédition est relatée par Marge Simpson – avec tous les risques que cela comporte, si l'on s'attache à la vérité historique, les connaissances du personnage en matière d'histoire se révélant souvent incomplètes. Cet événement reste relaté à partir de son propre point de vue et la dimension comique ressort ainsi davantage.
- 5 Ce bref aperçu montre que la fiction s'est réellement emparée de Lewis et Clark depuis plus de dix ans et qu'une variété d'exploitations et d'interprétations de cet événement restent possibles, car les *Journaux* eux-mêmes ne sont pas exhaustifs, occultent certains détails au profit d'autres et donnent une vision somme toute subjective des différentes péripéties. Cependant, le personnage de Sacagawea reste l'exemple même d'une fiction qui vient s'immiscer dans les faits historiques à proprement parler. Alors que les *Journaux* ne la mentionnaient qu'à quelques reprises – son rôle de traductrice auprès des nations amérindiennes était tout de même souligné, ainsi que son courage, lorsqu'elle empêcha une pirogue de sombrer et sauva même la cargaison<sup>8</sup> –, elle fut, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, érigée en guide de l'expédition et devint bientôt son personnage le plus célébré. Cette tendance s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui : en 2009, près d'une statue érigée à Charlottesville, Virginie, en l'honneur de Lewis, Clark et Sacagawea, une plaque commémorative a été ajoutée, louant son courage et le rôle qu'elle a joué dans le dialogue entre les explorateurs et les nations amérindiennes :



Tous droits réservés

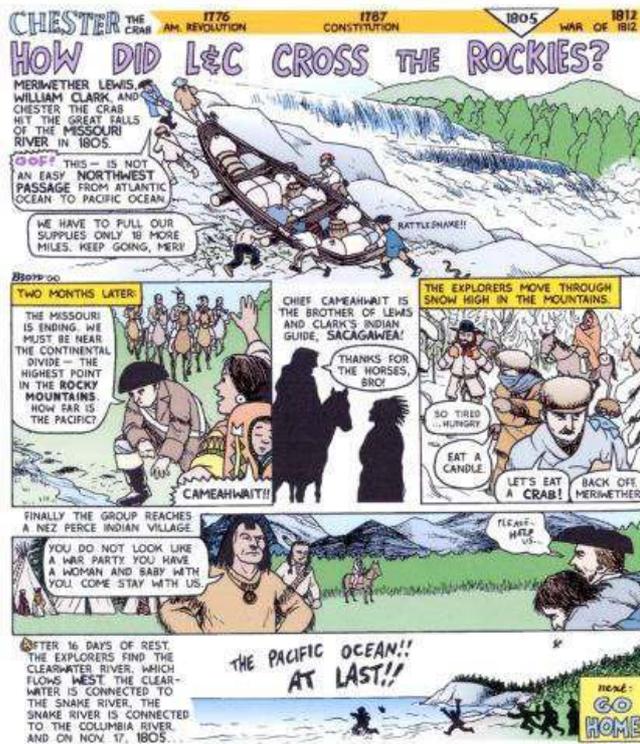
- 6 « Sacagawea a rempli la fonction d'ambadrice. [...] Sa contribution aux hommes d'aujourd'hui et aux générations futures peut être définie comme un symbole d'unité et

de paix pour toute l'humanité<sup>9</sup>. » Même dans les parodies, son importance ne se dément pas : dans l'épisode des *Simpson*, Lisa, la fille de la famille, joue Sacagawea et guide Lewis et Clark vers le Pacifique, tout en leur donnant de précieux conseils – entre autres, ne pas manger certains fruits toxiques.



Tous droits réservés

7 Dans une bande dessinée publiée sur Internet<sup>10</sup>,



Tous droits réservés

8 elle tient également une place centrale, énième illustration des rôles de médiatrice et de guide qui lui sont dorénavant assignés – de manière presque indiscutable, aux confins de l'Histoire et du mythe. En effet, Sacagawea aurait joué un rôle central dans le succès de l'expédition et cette lecture correspond aux lectures « romanesque » et « comique » de

l'Histoire, telles qu'elles furent définies par l'historien américain Hayden White<sup>11</sup> et résumées ainsi par Antoine Prost :

Dans le type romanesque, l'histoire est celle d'un héros qui finit par triompher et faire triompher le bien sur le mal. Le type comique caractérise des histoires qui se terminent bien ; leur dénouement heureux réconcilie l'homme avec l'homme, avec le monde et avec la société. Dans le type tragique, il n'y a ni victoire d'un héros, ni réconciliation générale. [...] Le type satirique montre l'homme captif de l'univers et non son maître ; le lecteur est frustré, car l'histoire et l'explication restent en suspens<sup>12</sup>.

- 9 Mais si, parallèlement, ce rôle de Sacagawea n'est plus sujet à débat, l'Histoire laisse la place au mythe et à une lecture plus superficielle des événements, pour reprendre la distinction établie par Roland Barthes : « En devenant forme, le sens éloigne sa contingence ; il se vide, il s'appauvrit ; l'histoire s'évapore, il ne reste plus que la lettre<sup>13</sup>. » Un autre argument semble jouer en faveur du mythe, car cet ensemble débouche sur une interprétation désormais largement répandue de l'expédition : celle d'un groupe d'hommes pacifiques. La description des relations avec les Amérindiens dans la bande dessinée et le docu-fiction réalisé en 2002 ne laisse aucune ambiguïté à ce sujet et l'inscription du Corps de la Découverte dans un récit historique orienté, voire idéalisé, a pour conséquence que les fréquentes tensions décrites dans les *Journaux* à l'occasion des rencontres avec les nations amérindiennes (à tel point qu'ils durent souvent tirer des coups de fusil en l'air pour les impressionner) sont désormais occultées.
- 10 Cette insertion de l'expédition Lewis et Clark dans une histoire idéalisée de la Frontière ( « *a feel-good Frontier history* », comme l'a affirmé l'historien Stephen Aron<sup>14</sup>) procède véritablement d'une fiction historique, mais le débat sur ce sujet est loin d'être clos, comme le montrent d'autres possibles appréhensions de l'événement.
- 11 Au-delà de cette vision idéalisée, la signification de l'expédition, telle qu'elle est également présentée au grand public, continue à osciller entre l'*exploration* et l'*expansion*. La première notion tendrait à plus de vérité historique, tandis que la seconde continuerait à classer l'événement parmi les signes annonciateurs de l'expansion américaine – une caractéristique à l'œuvre depuis sa résurgence. Il est, d'ailleurs, à noter que cette vision expansionniste n'est pas en contradiction avec la vision idéalisée précédemment étudiée : celle-ci présente juste une expansion idéalisée, exempte de violence.
- 12 Pour revenir au débat qui fait l'objet de cette deuxième partie, les sous-titres des livres précédemment mentionnés restent explicites : *The Way to the Western Sea* semble mettre l'accent sur les visées expansionnistes des Etats-Unis à l'époque (historiquement discutables), tandis que le sous-titre, *Lewis and Clark across the continent*, penche plutôt du côté de l'exploration. Dans le cas d'*Undaunted Courage*, ce titre renvoie à une qualité propre aux explorateurs, tandis que *Lewis, Jefferson and the Opening of the American West* reflète encore d'hypothétiques volontés d'expansion. A bien y réfléchir, ces ouvrages en partie fictionnels atteignent tout de même une forme d'équilibre entre exploration et expansion, qui tendrait à se rapprocher de la vérité historique. Le même procédé est à l'œuvre dans les docu-fictions et l'introduction de celui réalisé en 2006 apporte de précieuses informations. Une lettre écrite par un membre de l'expédition est citée : « Je suis maintenant engagé dans un voyage vers l'Ouest, avec les capitaines Lewis et Clark, qui ont reçu l'ordre du président des Etats-Unis de se rendre à l'intérieur des terres d'Amérique du Nord. [...] Si nous faisons de grandes découvertes, comme nous l'espérons, nous attendons de grandes récompenses de la part des Etats-Unis<sup>15</sup>. »

- 13 Cependant, l'expansionnisme reste bien sous-jacent, comme le montre le logo officiel des célébrations du bicentenaire.



Tous droits réservés

- 14 En forme de cercle, il peut aisément être comparé au cadran d'une boussole : les quatre points cardinaux, bien que n'étant pas nommés, y figurent, ainsi que les directions intermédiaires. Ce choix n'a rien de très normal, car la boussole est, par essence, l'instrument qui permet de s'orienter. Dans le cercle central, qui occupe la plus grande partie du logo, les ondulations des bandes du drapeau américain, comme s'il flottait au vent en position horizontale, représentent les vagues de l'Océan Pacifique. Au-dessus, se découpent les sommets des Montagnes Rocheuses et, dans le firmament, brillent les étoiles des dix-sept Etats qui, en 1804, composaient les Etats-Unis. De part et d'autre, deux plumes, indissociables des costumes traditionnels amérindiens, se partagent la bande extérieure avec les mots *Lewis & Clark* et *Bicentennial*. Dans ce logo, exploration et expansion se retrouvent combinées : les montagnes évoquent la traversée de régions inhospitalières, dont on n'ignorait jusqu'à l'existence avant le périple accompli par le Corps de la Découverte. Elles font désormais partie de l'identité du territoire américain et sont indissociables du caractère pionnier de l'expédition. Quant aux plumes, elles rappellent les nombreuses nations amérindiennes rencontrées au cours du périple. Cependant, l'expansion et le nationalisme prennent le pas sur l'exploration. Les couleurs choisies, le bleu, le blanc et le rouge, sont celles du drapeau américain, tandis que les directions indiquées par la boussole semblent annoncer les intentions expansionnistes des Etats-Unis, dont la vocation – avec le recul, bien entendu – était de s'étendre à la totalité du continent américain.
- 15 Il serait possible de soulever l'argument selon lequel ces célébrations avaient pour but de cimenter la nation américaine autour d'un événement consensuel à une époque encore marquée par le traumatisme de l'après-11-Septembre, mais le souci de vérité historique

reste néanmoins présent dans les représentations les plus récentes. Dans la bande dessinée, une vignette est directement inspirée de *Lewis and Clark in the Bitterroots* (1967), du peintre John F. Clymer,



Tous droits réservés

- 16 qui s'était toujours fidèlement inspiré du texte des *Journaux* pour ses représentations de l'expédition, comme le montre, pour ce tableau, l'entrée du 16 juin 1806, rédigée par Clark :

La quantité de neige s'est tellement accrue que, ce soir, la plus grande partie de notre trajet a été effectuée sous la neige, qui est devenue suffisamment ferme pour supporter nos chevaux. Autrement, il aurait été impossible pour nous de continuer, car il y en avait de très grandes quantités à certains endroits, d'une hauteur de huit ou dix pieds. Nous avons éprouvé beaucoup de difficultés à trouver notre chemin, car il était très fréquemment couvert de neige.<sup>16</sup>

- 17 Néanmoins, le but ultime assigné à l'expédition reste très révélateur. Cette même bande dessinée se termine avec l'arrivée sur les rivages du Pacifique et le sentiment de joie déjà mentionné dans les *Journaux* (« Une grande joie dans le camp. Nous sommes en vue de l'Océan, cet immense Océan Pacifique que nous étions tellement impatients de voir »<sup>17</sup>) est restitué, même si la côte était battue par les vents, lorsque l'expédition l'atteignit. Les *Simpson* tournent cet épisode en ridicule – à moins que ce ne soit l'œuvre de Marge – et l'arrivée sur les rivages du Pacifique, qui devient un étang, est bien vite expédiée ; cependant, les explorateurs n'ont pas fait tout ce chemin pour rien, car Marge pense que, grâce à l'expédition, une pièce de un dollar à l'effigie de Sacagawea – effectivement frappée en l'an 2000 – a pu être créée.



Tous droits réservés

- 18 Le jugement de Marge est ainsi profondément influencé par l'histoire idéalisée précédemment étudiée. Déjà, en 1955, le seul film véritablement inspiré par l'expédition Lewis et Clark, *Horizons lointains* (*The Far Horizons*), présentait une vision romancée du périple et les deux capitaines en venaient même à se disputer les faveurs de Sacagawea. Cependant, le caractère géopolitique de l'expédition semblait primer, sans doute à cause de la Guerre Froide, et, lorsque l'expédition finit par atteindre l'Océan Pacifique, une cérémonie officielle se tient sur les falaises, au cours de laquelle le drapeau américain est hissé en haut d'un mât,



Tous droits réservés

- 19 tandis que Lewis déclame : « Je prends possession, pour les Etats-Unis d'Amérique, de toutes les terres que nous avons traversées, des Montagnes Rocheuses à l'Océan Pacifique <sup>18</sup>. » Cet événement, qui n'est aucunement relaté dans les *Journaux*, atteste des libertés prises avec l'Histoire. En effet, la région de l'Oregon fit l'objet, pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de la convoitise des Américains, des Britanniques et des Russes et la souveraineté des Etats-Unis sur ce territoire ne fut officiellement reconnue qu'en juin 1846.

- 20 Au-delà de ces exemples, il est intéressant de noter que, depuis quelques années, le retour de l'expédition est désormais représenté, correspondant à une nouvelle appréhension de celle-ci. En effet, depuis un siècle, les principales représentations s'attachaient à décrire un Corps de la Découverte en marche vers le Pacifique, son but ultime, comme si elles se désintéressaient de son sort par la suite. Encore une fois, cet événement illustrerait encore – avec le recul – la volonté d'expansion américaine. Désormais, la représentation du retour mène à penser que l'expédition est également considérée comme un voyage d'exploration à proprement parler : le retour à Saint Louis témoigne de son caractère héroïque et de son succès. Deux exemples en témoignent : *Coming into Saint Louis*, une toile de l'artiste Stanley Meltzoff, peinte en 2007 – laquelle s'inspire de passages des *Journaux* décrivant, en effet, la joie des habitants à la vue des explorateurs : « Les Français, aussi bien que les Américains, semblent exprimer un grand plaisir à nous voir revenir<sup>19</sup> » – et la dernière illustration d'un livre pour enfants, *My Name Is York*, qui met l'accent sur ce personnage. Ce point permet d'assurer la transition avec la troisième partie, puisque cet ouvrage est plus intéressant qu'il n'y paraît et implique une véritable réadaptation de l'expédition en fonction du contexte, car la question de l'esclavage vient s'y greffer.
- 21 A travers cet exemple, le besoin d'introduire des éléments appartenant à la fiction, tels que la liaison établie entre différents événements – liaison parfois anachronique – et la mise en scène de ces mêmes événements, se fait jour. *My Name Is York* est révélateur de cela à plus d'un titre. Tout d'abord, York est présenté comme un esclave animé par le rêve de l'affranchissement : « York, un esclave noir appartenant au capitaine Clark, accompagnait son maître dans ce voyage. [...] Comme tous les esclaves de par le monde, York rêvait de devenir un homme libre<sup>20</sup>. » Ensuite, il devient un symbole universel de réconciliation entre les ethnies. Une fillette amérindienne le tient par l'avant-bras pour caresser sa peau et, comprenant qu'ils sont frère et sœur, ils échangent un sourire amical. Mais l'illustration qui, sans conteste, est la plus chargée de symboles s'inspire d'un épisode au cours duquel Clark perdit sa boussole dans un rapide. Alors qu'il est entraîné par le courant, c'est York qui, resté sur la rive, lui tend une main secourable. Au centre de l'illustration, se détachant sur l'eau bouillonnante, la main de Clark s'apprête à saisir celle de son esclave noir, qui va lui sauver la vie. Or, la perte de la boussole, en juillet 1805, n'est pas mentionnée dans les *Journaux* et la présence de York est encore plus incertaine. L'auteur tire ainsi parti de ces incertitudes pour embellir le récit et rendre hommage à York, désormais considéré comme un héraut de la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Ce parti pris, qui ne se fonde sur aucun fait historique, reste anachronique, comme si l'histoire de ce personnage était interprétée à la lumière des événements ultérieurs et du vote du Treizième Amendement à la Constitution Fédérale, le 6 décembre 1865, qui abolit l'esclavage sur le territoire des Etats-Unis. L'expédition Lewis et Clark apparaît, en fin de compte, comme un sujet « caméléon », qui pourrait s'adapter aux idées de différentes périodes : le fait qu'elle ait inspiré des livres pour enfants et des parodies prouve que ce périple constitue désormais un événement incontournable de l'histoire des Etats-Unis – de manière plus ou moins artificielle – et s'insère parfaitement dans le « roman national », car il renvoie à une époque où exploration et expansion se mêlaient. En cela, sa concomitance avec l'achat de la Louisiane, en 1803, pourrait avoir aidé à sa promotion, même si les deux événements ne sont pas directement liés<sup>21</sup>.
- 22 La réalisation de docu-fictions semble également aller dans le sens d'une nouvelle appréhension des événements : si tous les efforts sont faits pour présenter l'événement dans son contexte, le choix de représenter certaines scènes ou de mettre l'accent sur tel

ou tel événement fait à nouveau pencher la balance du côté de la fiction. L'introduction de celui de 2002 constitue, à nouveau, un bon exemple : tandis que les images d'une nature sauvage renvoient à l'exploration proprement dite et plongent le spectateur dans le contexte de l'époque, l'accent est mis sur le caractère épique de l'expédition et les efforts déployés par ses membres au cours de la remontée du Missouri, d'opérations de portage ou de descentes de rapides. Cependant, les commentaires en *voix off* mettent encore l'accent sur le caractère nationaliste de l'expédition et font même référence à des événements postérieurs (« ce qui, à l'époque, équivalait à un voyage sur la lune<sup>22</sup> ») pour conserver l'équilibre précédemment cité et transmettre un message à un public aussi large que possible. Il est à noter que, dans les ouvrages aussi bien que dans ce docu-fiction, la présentation est similaire et fait pencher l'ensemble du côté de la fiction : à chaque fois, l'objectif à atteindre est expliqué, puis les personnages principaux sont successivement présentés. Lewis apparaît d'abord, présenté comme un coureur des bois, avant que Clark ne soit décrit comme un officier passionné de géographie. Il est même possible d'affirmer que ces œuvres commencent de la même manière qu'un film de guerre dans lequel une équipe d'hommes doit remplir un objectif précis ou qu'un western comme *Les sept Mercenaires* (1961), recrutés l'un après l'autre pour aller défendre un village de *peones* au Mexique. La structure de l'ensemble des œuvres étudiées dans cette intervention s'apparente à celle du *story-telling* et le but est de plonger le lecteur ou le spectateur dans un temps au-delà du fait et de la fiction : d'une part, s'en tenir strictement aux faits, sans savoir ce qui pourrait se passer après tel ou tel événement, reste extrêmement difficile avec le recul et il est nécessaire de savoir quels seront les principaux protagonistes de l'histoire qui sera relatée ; d'autre part, la fiction complète est évacuée par le souhait de se replonger, malgré tout, dans le contexte de l'époque.

- 23 Pour conclure, il convient de rappeler que l'expédition Lewis et Clark a, en effet, contribué à ouvrir de nouvelles « frontières », au sens propre comme au sens figuré. Les différentes appréhensions de cet événement témoignent de sa richesse aussi bien de la place qu'il a désormais acquise dans le « roman national » américain. La récente publication d'ouvrages destinés à un large public, ainsi que son traitement sur le mode de la parodie, sont propres à tout événement historique de premier plan – comme la bataille de Waterloo, par exemple, maintes fois relatée sur le mode épique par Stendhal ou Victor Hugo puis, un siècle plus tard, parodiée par René Goscinny et Albert Uderzo dans la bande dessinée *Astérix chez les Belges*. Malgré cela, le débat reste vivant : si Sacagawea a acquis une place presque mythique au panthéon des femmes amérindiennes, d'autres aspects de l'expédition restent toujours sujets à débat et d'autres livres, fruits, cette fois-ci, d'une recherche universitaire, ont récemment proposé d'autres regards sur ce périple et la publication de l'intégralité des *Journaux* en ligne par l'Université du Nebraska<sup>23</sup> témoigne de l'intérêt croissant pour ce périple. Une telle étude dépasse, bien entendu, le strict cadre de cette intervention et l'étude de la place de l'expédition Lewis et Clark dans le « roman national » américain serait également enrichie par les allusions de nombreux hommes politiques. Au début des années 2000, comme dans le « docu-fiction », le président George W. Bush avait cité Lewis et Clark à l'occasion d'un discours sur la conquête de l'espace<sup>24</sup>, preuve que le Corps de la Découverte symbolise bien un certain « génie » américain.

---

## BIBLIOGRAPHY

### **Bibliographie**

- Ambrose, S.E. (1996). *Undaunted Courage: Meriwether Lewis, Thomas Jefferson and the Opening of the American West*. New York : Simon and Schuster Paperbacks.
- Aron, S. (2007). *The Afterlives of Lewis and Clark. The Best American History Essays 2007*. New York : Palgrave-Macmillan, pp. 71-88.
- Barthes, R. (rééd. 1996). *Le mythe, aujourd'hui. Mythologies*. Paris : Editions du Seuil, pp. 179-233.
- DeVoto, B. (rééd. 1997). *The Journals of Lewis and Clark*. Boston-New York : The Houghton Mifflin Company.
- Frazier, N. L. (2007). *Path to the Pacific: The Story of Sacagawea*. New York : Sterling Point Books.
- Lavender, D. (1998). *The Way To the Western Sea: Lewis and Clark Across the Continent*. Lincoln : University of Nebraska Press.
- Peterson, M. D., (dir. 1984). *Thomas Jefferson: Writings*. New York : The Library of America.
- Prost, A. (1996). *Douze Leçons sur l'histoire*. Paris : Editions du Seuil.
- Schultz, J. W. (1999). *Bird Woman: Sacagawea's Own Story*. New York : Mountain Meadow Press.
- Van Steenwyk, E. (1997). *My Name Is York*. Phoenix : Rising Moon, Flagstaff.
- Veyne, P. (1971). *Comment on écrit l'histoire*. Paris : Editions du Seuil.
- White, H. (1973). *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. Baltimore-Londres : The Johns Hopkins University Press.

### **Filmographie.**

- Burns, K. (1997). *Lewis and Clark: The Journey of the Corps of Discovery*.
- Fox Television Channel (2004). *Les Simpson, saison 15, épisode 11, En Marge de l'Histoire*.
- Maté, R. (1955). *Horizons lointains (The Far Horizons)*.
- Neibaur, B. / National Geographic (2006). *Lewis and Clark: Great Journey West*.
- Sturges, J. (1961). *Les sept Mercenaires (The Magnificent Seven)*.

### **Liens Internet.**

- Bande dessinée relatant le parcours de l'expédition Lewis et Clark : <http://www.chestercomix.com/blog/lewis-and-clark/>
- Journaux de Lewis et Clark en ligne : <http://lewisandclarkjournals.unl.edu/>
- Discours du président George W. Bush, prononcé le 14 janvier 2004 : <http://history.nasa.gov/Bush%20SEP.htm>

## NOTES

1. “[The Lewis and Clark Expedition] was the first report on the West, on the United States over the hill and beyond the sunset, on the province of the American future. There has never been another so excellent or so influential”. B. DeVoto, *The Journals of Lewis and Clark*. Boston-New York, The Houghton Mifflin Company, 1997. p. lx.
2. Les instructions données par le président Jefferson à Lewis, le 20 juin 1803, étaient explicites : “The object of your mission is to explore the Missouri river, & such principal stream of it, as, by it’s (sic) course & communication with the waters of the Pacific Ocean, may offer the most direct & practicable water communication across this continent, for the purposes of commerce” M. D. Peterson, (dir.), *Thomas Jefferson: Writings*, New York, The Library of America, 1984, p. 1127.
3. “Erected by the citizens of Oregon (sic) to commemorate the achievements of Captains Meriwether Lewis and William Clark, who, with the encouragement and direction of the President of the United States, Thomas Jefferson, started from Saint Louis May 14, 1804 and, through many hardships, penetrated the vast continental wilderness to the Pacific Ocean at the mouth of the Columbia River and returning September 1806 gave to the pioneer a pathway and to the nation the Oregon country.”
4. « L’histoire [...] demeure fondamentalement un récit et ce qu’on nomme explication n’est guère que la manière qu’a le récit de s’organiser en une intrigue compréhensible » P. Veyne, *Comment on écrit l’histoire*, Paris, Editions du Seuil, 1971, p. 123.
5. “Luck! It began for Captain Meriwether Lewis, paymaster of the First Infantry Regiment, United States Army, when he reached his regimental headquarters in Pittsburgh on March 5, 1801, after a rough trip from Detroit, and found in his mail a letter from Thomas Jefferson, recently elected president of the United States”. D. Lavender, *The Way To the Western Sea: Lewis and Clark Across the Continent*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1998, p. 1.
6. Il est possible de citer, entre autres, *Bird Woman: Sacagawea’s Own Story* (1999), de James Willard Schultz, *Path to the Pacific: The Story of Sacagawea* (2007), de Neta Lohnes Frazier ou, encore, *My Name Is York* (1997), d’Elizabeth Van Steenwyk, un livre pour enfants qui sera également étudié dans cet article.
7. *Les Simpson*, saison 15, épisode 11 : *En Marge de l’Histoire (Margical History Tour)*.
8. Cet épisode est relaté par Lewis dans les entrées des 14 et 16 mai 1805 et les lignes suivantes louent l’attitude de Sacagawea : « la femme indienne, à laquelle j’attribue autant de courage et de détermination qu’aux autres personnes qui se trouvaient à bord au moment de l’accident, a attrapé et sauvé la plupart des objets qui étaient tombés à l’eau » (“the Indian woman to whom I ascribe equal fortitude and resolution, with any person onboard at the time of the accident (sic), caught and preserved most of the articles which were washed overboard.” DeVoto, *op. cit.*, p. 111.
9. “Sacajawea served as an ambassador. [...] Her contribution to the people of today and to future generations can be identified as a symbol of unity and peace for all people.”
10. URL : <http://www.chestercomix.com/blog/lewis-and-clark/> Consulté le 01/06/2014.
11. H. White, *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore-Londres, The Johns Hopkins University Press, 1973, pp. 133-264.
12. A. Prost, *Douze Leçons sur l’histoire*, Paris, Editions du Seuil, 1996, p. 258.
13. R. Barthes, Le mythe, aujourd’hui. *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1996, p. 190.
14. S. Aron, *The Afterlives of Lewis and Clark. The Best American History Essays 2007*, New York, Palgrave-Macmillan, 2007, p. 72.
15. “I’m now on an expedition to the westward with Captain Lewis and Captain Clark, who were appointed by the President of the United States to go through the interior parts of North

America. [...] If we make great discoveries, as we expect, the United States has promised to make us great rewards” B. Neibaur, / National Geographic, *Lewis and Clark: Great Journey West*, 2006.

16. “the Snow has increased in quantity so much that the great part of our route this evening was over the Snow which has become sufficiently firm to bear our horses, otherwise it would have been impossible for us to proceed as it lay in immense masses in some places 8 or ten feet deep. We found much difficulty in finding the road, as it was sufficiently covered with snow”. DeVoto, *op. cit.*, p. 403.

17. “Great joy in camp we are in view of the Ocean, this great Pacific Ocean which we been so long anxious to See” *Ibid.*, p. 279).

18. “I claim for the United States of America all the land we have traveled, from the Rocky Mountains to the Pacific Ocean.”

19. “Both French and Americans seem to express great pleasure at our return”. DeVoto, *op. cit.*, p. 476.

20. “York, a black slave belonging to Captain Clark, accompanied his owner on the trip. [...] Like all slaves everywhere, York dreamed of being a free man” E. Van Steenwyk, *My Name Is York*, Phoenix, Rising Moon, Flagstaff., 1997, p. 1.

21. En effet, une lecture modifiée par le recul historique aurait tendance à associer ces deux événements, mais avant le lancement de l'expédition Lewis et Clark, Thomas Jefferson avait déjà eu le projet de confier à un homme ou à un groupe d'hommes la tâche d'explorer ces territoires mal connus.

22. “The expedition was, in its day, the equivalent to a journey to the moon.”

23. URL : <http://lewisandclarkjournals.unl.edu/> (Consulté le 01/06/2014).

24. « Il y a deux siècles, Meriwether Lewis et William Clark quittèrent Saint Louis pour explorer les terres nouvellement acquises par l'achat de la Louisiane. Ils accomplirent ce voyage dans un esprit de découverte, pour prendre connaissance des possibilités offertes par ce vaste et nouveau territoire, ainsi que pour tracer un chemin que d'autres pourraient suivre » (“Two centuries ago, Meriwether Lewis and William Clark left Saint Louis to explore the new lands acquired in the Louisiana Purchase. They made that journey in the spirit of discovery, to learn the potential of vast new territory, and to chart a way for others to follow,” URL : <http://history.nasa.gov/Bush%20SEP.htm> (Consulté le 01/06/2014). On remarque que le quarante-troisième président des Etats-Unis lie, lui aussi, l'expédition à l'achat de la Louisiane, alors que, d'un point de vue strictement historique, il apparaît contestable.

## ABSTRACTS

This article deals with the most recent and innovative forms of the praise of the Lewis and Clark Expedition (1804-1806), a journey of exploration that was to become, over the decades, a founding myth of the United States. Various domains and examples – such as the lines written at the foot of commemorative statues, paintings, comic strips or “docufictions” – are used to give weight to the arguments, but the common point to those representations remains the need to relate this event in a fictional mode and, according to the reading of History adopted, to use it to precise aims. A “true-to-life novel” is thus crafted from mere facts and the Lewis and Clark Expedition, composed of military men, backwoodsmen, a slave and a few Native squaws, remains a perfect illustration of the various ways in which one can relate and read an event that fits into a national gest.

Dans cet article, les formes les plus récentes et les plus novatrices de l'exaltation de l'expédition Lewis et Clark (1804-1806), un voyage d'exploration qui devait devenir, au fil des décennies, un mythe fondateur des Etats-Unis, seront étudiées. Si des domaines aussi divers que les lignes écrites au bas de statues commémoratives, la peinture, la bande dessinée ou les « docu-fictions » sont abordés, le point commun entre ces représentations reste le besoin de relater cet événement sur le mode de la fiction et, suivant la lecture de l'Histoire adoptée, de l'utiliser à des fins précises. A partir de simples faits, un « roman vrai » s'élabore ainsi et l'expédition Lewis et Clark, composée de soldats, de coureurs des bois, d'un esclave et de quelques Amérindiennes, illustre à merveille les multiples façons de relater et d'interpréter un événement au service d'une geste nationale.

## INDEX

**Chronological index:** XIXe siècle

**Mots-clés:** expédition Lewis et Clark, mythe fondateur, fiction, écriture de l'Histoire, représentation

## AUTHOR

**PIERRE-FRANÇOIS PEIRANO**

LERMA (EA 853), Aix-Marseille Université